

## Compte-rendu de la [journée d'étude du 7 avril 2025](#)

### « Quand la politique s'emmêle »

organisé par l'ABF Midi-Pyrénées à la médiathèque José Cabanis, Toulouse

#### **Bibliothèque, émancipation, démarche critique : l'art de faire et défaire les nœuds**

Raphaëlle BATS, docteure en sociologie et co responsable de l'URFIST de Bordeaux

Interroger le monde, les gouvernements autoritaires ne le tolèrent pas. L'homme est un animal politique parce qu'il est un animal littéraire. Les mots restent, ils se gravent, il est difficile de les faire disparaître, sauf à les brûler. Ce que permettent les mots, c'est de rendre possible une certaine liberté.

Les mots permettent de créer des interstices, qui lient les mots entre eux. Ce travail de lecture de ce qui se situe entre les mots, c'est la démarche critique. Il faut comprendre que le choix des mots est aussi le choix d'un certain monde qu'on souhaite voir advenir.

Il s'agit de relire et de relier, mais surtout démêler des nœuds de mots, pour savoir lesquels font partie de quelle pelote. Les bibliothèques démêlent des nœuds de mots car leur rôle est politique.

David Lankes explique que les bibliothèques font advenir des conversations. Notre rôle de révélateur d'interstices se situe dans les collections, dans leur sérendipité. C'est pourquoi les gens viennent plutôt en bibs que dans les gares ou les cafés pour travailler.

Les bibliothèques se sont engagées fortement dans l'action culturelle, au détriment de leur rôle de documentation. Ça n'a pas aidé. Mais cette tendance s'est réduite depuis le covid, les collections reviennent au centre.

Pour une bonne politique documentaire, on a besoin d'une bonne connaissance de l'environnement éditorial, il faut travailler avec les libraires qui sont les plus attentifs à la diversité du marché de l'édition, donc avoir une bonne politique de marché public.

Est-ce que je vais savoir identifier ce qui est bon ou pas dans mes collections : sciences, ou pseudo-sciences ? Sciences ou militantisme ? Un Français sur deux estime que la science est orientée politiquement. Mais qu'est-ce qu'une politique documentaire, sinon l'expression d'une éthique professionnelle ?

Si c'est fasciste, alors je n'achète pas. Ce n'est pas une position militante, mais démocratique. Une

institution qui fait de la lutte contre l'exclusion sa matrice, doit faire ce travail éthique. Mais comment savoir si un livre est fasciste ? L'exemple du document produit par le syndicat Sud sur les pseudosciences est parlant : il liste les mots et les maisons d'édition dont il faudrait se méfier, car ils véhiculent des théories scientifiques douteuses. Mais établir des listes de mots ou de maisons d'édition à proscrire n'est jamais une bonne méthode. Cela pose la question du jargon : voir T. W. Adorno, Jargon de l'authenticité, ou les travaux de Jacobi en 1984.

Pourquoi pense-t-on que les catalogues sont inutiles, dépassés, et devraient être automatisés ? Alors que c'est notre rôle essentiel de tenter de donner une représentation du monde, de tisser des liens, de donner accès. Ce qui est dit du monde dans le choix des mots est essentiel, vouloir le laisser à d'autres est problématique.

Ce qui est dangereux dans le document de Sud, c'est l'établissement d'une liste, comme du prêt-à-penser. Il existe une astuce alternative : LIRE. Si on veut de la neutralité, il faut lire, c'est là qu'on peut se faire une opinion libre et éclairée. Sans bibliothéconomie critique, on ne va pouvoir que reprendre des concepts américains, sans lien avec nos enjeux nationaux. Il faut lire, et écrire.

Mais alors, nous n'aurions plus de temps pour programmer des animations ? Si, on en a besoin aussi, pour créer de la conversation. Ce n'est pas pour occuper les gens qu'on fait des animations, c'est pour poser des mots et s'en servir comme des outils, pour penser le monde. On exhorte, on invite, on prescrit aux usagers une attitude d'affrontement à leurs ignorances. C'est un outil d'accessibilité.

Comment ? Prendre garde à ne pas tomber dans le panneau de l'esprit critique dirigé, de l'exhortation à cesser de croire à ses propres idées. Ne pas laisser entendre aux gens qu'ils ne pensent pas bien, car on ouvre la voie à l'injonction à penser de la bonne façon (institutionnelle). Écouter chaque expression individuelle, à travers son parcours de savoir. Encourager l'auto différenciation.

Il y a une tendance à la désinformation ludique : des jeux du type "créez vos propres fake news". Ça ne devrait pas être un jeu. Il s'agit de donner du pouvoir aux citoyens, d'en faire des sujets agissants, des acteurs. Il ne s'agit pas de jouer avec le faux, mais d'interroger le vrai. Notre rôle est moins d'aiguiser "l'esprit critique", que de développer une "attitude critique", comme théorisée par Foucault.

On ne peut pas séparer l'examen rationnel et le travail sur les émotions. Pour Jacques Rancière, les communautés se voient et se manifestent dans ce qu'elles peuvent produire de sensible. L'attitude critique se manifeste aussi dans ce qu'on peut produire de sensible.

Chamoiseau : “Que peut la littérature quand elle ne peut ?” Pouvoir de la poésie. Tout est histoire de mots et de culture. Les médiathèques doivent créer ces ponts, faire le lien. Bibliothèque en tricoteuse, mais aussi en dealeuse de mots.

Penser les services par le design, intégrer l'éthique du care, faire de la place à la participation.

Hartley : admettre l'incertitude et penser l'avenir. Non pas comme solution, mais possibilités d'adaptation.

Est-ce risqué ? David Lankes répond : “don't look away”. Il faut documenter. Entrer dans les mots, garder trace, effectuer notre travail de conservation. Si ça empire ? Il existe des échelles du risque (Peter Lore). Je m'inquiète plus pour les bibliothèques que pour les bibliothécaires.

L'objectif 16.10 de l'agenda 2030 aborde la mesure des risques sur la censure : les bibliothèques ne sont pas listées. Il y a des risques qu'on ne peut pas éviter. Face aux attaques fascistes, il ne faut pas se sacrifier pour la cause, je dis que si vous avez choisi d'être bibliothécaire, vous avez déjà fait un choix. Peut-être qu'un jour on vous remerciera.

## ***ECHANGES AVEC LE PUBLIC***

**Des librairies d'extrême-droite existent : quels critères dans les marchés publics permettraient d'éviter de se faire piéger ?**

Il faut avoir lu, réfléchi, et travaillé sur les mots, pour bien les choisir dans les critères du marché à attribuer. La réponse ne peut jamais être dans la censure. C'est pourquoi la liste de Sud est mauvaise, car elle suppose que des mots seraient interdits. Agir en philosophe, réfléchir sur les acquisitions, ne pas laisser qui que ce soit décider de ce qu'on doit acheter, surtout pas les librairies dont on a des doutes sur les obédiences. Il faut reprendre les textes de base : la constitution, qui consacre la République démocratique et sociale.

**Vous avez parlé du fait qu'il faut lire et faire lire, les actions culturelles ne doivent pas servir à occuper des gens. Les actions ne sont pas toujours glorieuses, mais souvent on s'en sert pour rendre visible la médiathèque. Est-on dans le juste ?**

Je ne crois pas qu'on devrait faire ça. En sciences, on parle d'intégrité scientifique. On ne devrait pas perdre notre intégrité bibliothéconomique, on devrait en définir les critères. Qu'est-ce qu'une bonne action culturelle ? Définir des critères qui vont correspondre à notre éthique pro ICI et LÀ.

**Dans notre Médiathèque Départementale, nous présentons notre nouvelle charte documentaire. Vais-je savoir identifier les collections nécessaires pour "faire converser les mots entre eux" ? Une de nos façons de répondre à cet enjeu a été de valoriser le collectif. Se poser la question des acquisitions documentaires notamment. Aller toujours plus loin dans la maîtrise de la connaissance des savoirs. La question du collectif est-elle importante ?**

Notre démarche oblige à expliciter : pourquoi est-ce que je prends tel cheminement de pensée ? C'est mieux d'être en collectif, mais ce n'est pas interdit de le faire seul. Je crois quand même que le rôle des associations, des groupes locaux, peut servir à ça. Et c'est aussi le rôle des formations, par les réseaux qu'elle crée : par exemple les formations « savoir acquérir en... ».

On se sent souvent plus à l'aise d'inviter un artiste qu'un chercheur, et d'échanger avec lui. Ce n'est pourtant pas plus difficile. Et c'est moins cher ! On oublie que c'est la spécialité de certaines personnes de parler de certains sujets.

**Dans notre Médiathèque Départementale, nous sommes en pleine réflexion sur la politique documentaire. Dans votre intervention, j'ai entendu des idées qui m'ont donné envie d'être professionnel militant (décolonial, inclusif...), mais il y a un frein : ce n'est pas mon rôle d'interdire un achat car c'est colonial, contre l'inclusion. Doit-on se donner le droit de dire tel ouvrage, tel auteur est néfaste à l'intérêt public, contraire à mes valeurs ?**

Vous savez que vous le faites déjà. Il y a des livres que vous n'achetez pas.

Vous posez la question de l'équilibre, des critères. La bibliothèque définit le chemin qu'elle pense bon à prendre. Mais vous aurez des suggestions d'achat : vous pouvez répondre ça ne rentre pas dans votre politique documentaire. Mais c'est évidemment plus complexe dans les villes emportées par le RN. On doit s'équiper d'outils de gestion.

Sur la question du militantisme : mais on est bibliothécaire militant de quoi ? Moi par exemple, je suis militante de la bibliothéconomie. Ce n'est pas pareil que bibliothécaire militant LFI, ou LR. Il y a une exigence institutionnelle et de déontologie professionnelle.

**Il y a des directeur-ices de théâtres qui amènent une vision pour leur lieu. Je veux la vision d'un-e directeur-ice de bibliothèque ! Je viens d'une époque où des directeur-ices de bibs avaient une vision, ils emmenaient leurs équipes dans cette vision. Est-ce encore possible, avec l'organisation d'aujourd'hui ? Ils sont certes garants d'une forme d'éthique, mais sur la vision, j'ai des doutes qu'on ait les mains libres.**

C'est bien le problème. C'est un cercle vicieux. On recrute des gens qui vont bien gérer des équipes, mais si on ne veut pas que la bibliothèque ne soit qu'un outil qui fonctionne pour fonctionner, ça ne va pas, on ne se met pas en position d'affronter le réel. J'ai choisi un sujet d'étude où les gens veulent s'interroger sur leur métier. On a des personnalités parmi les professionnel-les qui portent ces interrogations. On aurait besoin de grandes personnalités. Il y en a, mais on ne leur donne pas les moyens de sortir de la gestion quotidienne de leur équipement. On est autre chose qu'un simple service public. Pourquoi a-t-on rouvert nos équipements pendant le covid ? Parce que ça ne coûtait rien. Il faut se dire et dire aux autres qu'on est autre chose qu'une machine qui tourne toute seule.

## **En quoi la Loi Robert protège-t-elle les bibliothécaires ?**

Par Dominique Lahary, membre du Comité d'éthique de l'ABF

**SUPPORT ICI : <https://www.abf.asso.fr/16/846/3361/ABF-Region/bibliotheque-quand-la-politique-s-emmele>**

### **Bibliothéconomie critique, antifascisme et vanes pourries**

Par Deux connards dans un bibliobus

Présentation du podcast : en sous-marin depuis 3 ans, tous les mois, avec un angle critique sur le monde des bibliothèques, mais pas que.

Le devoir de réserve n'est pas un bâillon.

La liberté d'expression et d'avoir une opinion est garantie aussi aux fonctionnaires. La jurisprudence a précisé que hors du cadre pro, un agent peut s'exprimer, dans le cadre pro il doit se conformer au principe de neutralité. Le militantisme est permis, tant qu'on est modéré et que l'on ne parle pas de sa collectivité.

Le podcast est aussi là pour sortir un peu à l'extérieur de la pensée du « cenacle » présentant peu de diversité. Intérêt de réfléchir à son métier, et d'avoir des retours de collègues.

#### **1. La pensée confisquée**

Ou comment se produit la pensée sur le métier : on prône l'ouverture mais on ne se l'applique pas.

La frustration naît d'une forme de confiscation de la pensée par les catégories A, alors qu'on travaille dans des lieux où on doit mettre à disposition une diversité de discours.

D'où une envie de bibliothéconomie critique, incarnée dans [critlib](#) : pour se poser des questions

mais aussi pour foutre en l'air le système.

Cette structure hégémonique du discours, on la conteste.

En partant du concept de « [fenêtre d'Overton](#) » qui range les idées dans des catégories d'impensable à acceptable à mise en place dans des politiques publiques.

Au premier bout du spectre, on est dans l'inaudible. Le but du jeu est d'agrandir la fenêtre via des sondages ou des études, pour le meilleur ou le pire (c'est la stratégie de l'extrême droite via ses think tank...

Par exemple, quid d'un livre raciste en bibliothèques : ça légitime ce discours, le rend audible et acceptable.

Karl Popper théorise le paradoxe de la tolérance : toute société qui est tolérante sans limite sera détruite par l'intolérance. Il faut donc être intolérant à l'intolérance.

Mais attention aux limites ! Et à la récupération par l'antiwokisme.

## **2. L'antifascisme fongicide**

C'est comme pour les champignons, il faut éradiquer le facisme à la base sinon ça contamine tout le reste.

Exemple de la citation de Musk qui dit tout compte X qui parle de cis-genre sera considéré comme insultant et supprimé. La liberté d'expression est donc à géométrie variable.

Si on laisse passer un discours de haine sous couvert de liberté d'expression, on se fait défoncer après.

Défendre la liberté d'expression conduit vite à une défaite politique.

Ex de Rognac et de l'éradication de 2 bibliothécaires suite à une pétition Facebook dont elles n'étaient pas à l'origine. Donc même quand on ne fait pas de politique on se fait défoncer, autant en faire.

Surtout que notre statut de fonctionnaire est plutôt protecteur. Il ne faut donc pas se cacher derrière le principe de neutralité pour ne pas faire d'antifascisme.

La lutte est double : électorale et culturelle.

Les bibliothèques peuvent être actrices des luttes politiques, en encourageant à aller voter par exemple, premier geste pas très engageant. L'extrême droite se nourrit de l'idée que la lutte est déjà perdue.

Pour Vincent Tiberj, auteur du livre « La droitisation française, mythes et réalités »

<https://laviedesidees.fr/Vincent-Tiberj-La-droitisation-francaise>

les idées de droite sont surtout sur-exposées.

Sur le champ des idées, se battre pour un futur désirable. Le racisme et le sexisme se basent sur des doctrines fausses. Et les textes fondateurs comme le Manifeste de l'Unesco insistent sur la cohésion sociale, l'inter-culturalité, qui sont incompatibles avec le racisme et le sexisme.

Par ex Valeurs actuelles, par ses couv' nie la légitimité d'une existence musulmane. On ne peut à notre tour le légitimer. La pluralité des idées ne peut pas être un paravent envers ça. Et il est important de revenir à l'expérience sensible des personnes qui viennent dans les médiathèques et se retrouvent confrontées physiquement aux collections, revenir à ce que ça peut leur faire de se retrouver face à Valeurs actuelles. C'est toujours plus facile de s'y confronter quand on n'est pas directement visé.

Donc même si une dose de conflictualité est nécessaire, ça ne peut aller jusqu'à nier des personnes.

### **3. Les joies de la lutte**

Dans le passé, histoire des luttes contre le FN à Orange, Vitrolles, etc... la barrière a tenu mais les collègues ont souffert et/ou sont partis.

La lutte est donc à mener avant plutôt qu'une fois qu'on y est.

Emily Drabinski, ex présidente de l'ALA insiste sur la nécessité de renforcer le pouvoir d'agir, rassembler les énergies, les communautés.

Fobazzi Ettarh, aussi de l'ALA, met aussi en garde les bibliothécaires sur le fait de ne pas devenir des martyres, apparemment c'est un plan de carrière foireux.

Nous pouvons au moins documenter, prendre soin des autres membres de l'équipe et donner vie à nos idées.

Reprise de l'article et de l'injonction de D Lankes : Don't look away !

<https://davidlankes.org/dont-look-away/>

Réaction de Dominique Lahary :

La parole des agents publics est d'utilité publique, le statut est protecteur, usons-en !  
Quand la mairie passe RN, la lutte frontale est impossible.

2 connards : une façon de saboter son lieu de travail est de faire respecter toutes les règles.

Ne pas rester seul peut aussi passer par une alliance avec les usagers.

Raphaëlle Bats insiste aussi sur l'urgence à se doter d'outils, nous ne sommes pas sensibilisés. En bibliothèques il y a peu de diversité, ça reste loin de nous, pour l'instant.

Charlotte Henard aborde la question des budgets, mentionne la cartocrise de l'observatoire des politiques publiques <https://www.cartocrise-culture.net/>

La lutte doit surtout être menée par ceux qui sont tranquilles, c'est à eux de prendre des risques.

### **Témoignages biterrois : de la montée insidieuse à la propagande.**

Par la Présidente du collectif "Les Amis de la Médiathèque"

Notre collectif est né d'un coup de colère face aux affiches très violentes placardées à l'intérieur de la médiathèque André Malraux (MAM). Mettant en scène des terroristes du Hamas, celles-ci annonçaient une conférence dédicace de Olivier Deguine (photo ci-contre) à l'occasion du 1er anniversaire des attentats du 7 octobre 2023.

Après avoir inondé la ville d'affiches et banderoles partisans dans l'espace public depuis plusieurs années, une nouvelle étape inacceptable était franchie en investissant ce lieu culturel qu'est la MAM.

En effet, la MAM est l'un des rares endroits où la population biterroise, habituellement très clivée, se retrouve ; on y côtoie dans le calme des personnes d'une grande diversité d'âges et d'origines sociales ou culturelles. L'architecture du bâtiment comme la qualité de l'accueil rendent ce lieu paisible et accueillant. Le public fréquentant cet équipement collectif vient y chercher une pluralité d'opinions, d'informations, de cultures, de littératures et de supports (du jeu au livre, en passant par la presse, les DVD...).

Comme il est stipulé dans la charte des bibliothèques, "ses missions s'exercent dans le respect des principes de pluralisme des courants d'idées et d'opinions, d'égalité d'accès au service public et de mutabilité et de neutralité du service public."

Cette dérive dans un lieu de culture républicain, nous paraît dangereuse pour le bien vivre ensemble et la démocratie, c'est pourquoi des usagers choqués se sont regroupés.

Le collectif alors créé a pour objet de dénoncer l'utilisation croissante de la médiathèque comme outil de propagande, autant à travers l'affichage que par le choix des personnalités invitées.

Les actions du collectif

- Courriers :

Après avoir adressé un courrier au président, à quelques élus de l'agglomération et aux médias, nous avons alerté :

- Le Ministère de la Culture : cabinet de la Ministre, direction du livre et de la culture, direction médias et industries culturelles, bureau de la lecture publique, Inspection générale de l'Éducation, des Sports et de la Recherche (IGESR), la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles)
- Les syndicats de l'agglomération CGT, FO
- Des associations : LDH (Ligue des Droits de l'Homme), ABF (Association des Bibliothécaires de France, déléguée départementale et service éthique), Visa 34
- Des institutions : Préfet de l'Hérault, Préfet de Région Occitanie, Centre de Gestion de la Fonction Publique Territoriale 34
- Des élus : Présidente de Région Occitanie, Président du département 34, Sénatrice (à l'origine de la loi Robert, (annexe 3).
- Presse et médias : EVAB, La Pieuvre du midi, la Marseillaise, Midi-libre, Médiapart, La Gazette des communes, L'Agglopieuse, France bleue Hérault, Le Poing, Blast, La Gazette de Montpellier, Le Canard Enchaîné, Popol média, Street press, Rapport de forces, compte facebook de la MAM

- Pétitions : en ligne et papier qui recueillent à ce jour plus de 600 signatures.

- Tractage devant la MAM.

Depuis novembre 2024, nous avons organisé plusieurs tractages devant la médiathèque afin de sensibiliser les usagers et faire connaître nos actions. Ces moments d'échanges ont permis de conforter notre engagement et d'étoffer le collectif.

- Rencontres et entretiens :

- Envie à Béziers (Evab)
- Ligue des Droits de l'Homme : rencontre avec Monsieur Lévêque, vice-président,
- Madame Gondard Bolo, Directrice de la médiathèque et Madame Vilbois Cros, Directrice Générale Adjointe Ressources et Attractivité, et Directrice des affaires juridiques de la communauté d'agglomération Béziers Méditerranée.
- Demande de contacts avec des politiques.

- Groupes de travail et de recherche :

- Veille MAM : suivi de l'affichage, des conférences et leur contenu, de l'actualité des collections et des événements.
- Communication sur le collectif.
- Argumentaire juridique sur l'illégalité de l'affichage et les principes de neutralité des services publics.
- Évolution de la propagande à Béziers, lien avec l'histoire.

Articles de presse :

<https://www.midilibre.fr/2024/10/29/laffiche-dune-conference-sur-le-terrorisme-du-hamas-provoque-lindignation-dusagers-de-la-mediatheque-andre-malraux-a-beziers-12291300.php>

Cet article de Midi Libre a été repris sur ledéputé.fr :

<https://www.ledéputé.fr/laffiche-dune-conference-sur-le-terrorisme-du-hamas-provoque-lindignation-dusagers-de-la-mediatheque-andre-malraux-a-beziers/>

<https://lepoing.net/la-mediatheque-de-beziers-outil-de-propagande-pour-robert-menard/>

<https://www.envieabeziers.info/politique-locale/mam-trop-c-est-trop>

<https://www.mediapart.fr/journal/france/220125/un-des-municipales-robert-menard-reinvestit-l-espace-public-l-extreme>

La Pieuvre du Midi, 18/10/2, Des affiches qui font scandale,

La Pieuvre du Midi, 08/11/24, La MAM, le retour

La Marseillaise, 08/11/24, La Médiathèque de Béziers est-elle un outil de propagande

Pour contacter ou rejoindre le collectif : [amiesmediathequebeziers@mailo.com](mailto:amiesmediathequebeziers@mailo.com)